

L'ULiège se cherche un nouveau recteur dans la douleur

- Près de 26.000 personnes sont appelées à voter à Liège les 9 et 10 octobre.
- Il s'agit de désigner, non un bourgmestre, mais un leader pour l'université.
- Après quatre tours et quelques grands déballages, le vainqueur du scrutin sera à coup sûr le nouveau recteur.

Six longs mois de procédure. Quatre tours. Et trois certitudes. Entre coups bas, petites trahisons et électeurs incapables, jusque-là, d'offrir une majorité absolue à l'un des candidats, l'élection du nouveau recteur de l'université de Liège n'a rien d'un long fleuve tranquille. Alors que l'on prépare les isolements pour le scrutin des 9 et 10 octobre, trois certitudes se dégagent donc.

Un, ce nouvel appel à voter sera, quoi qu'il arrive, le dernier. En d'autres termes, jeudi prochain, à l'issue du dépouillement, celui qui amassera le plus de voix – avec ou sans majorité absolue – sera le nouveau patron de l'ULiège.

Deux, avec 9 points d'avance sur son challenger Éric Pirard, le professeur Pierre Wolper fait une nouvelle fois la course en tête.

Trois, l'alma mater de la Cité ardente sortira meurtrie, profondément divisée – « *donc affaiblie* » prédisent certains de ses

professeurs influents – de cette campagne sans précédent.

Tout a commencé début 2018, bien avant le dépôt officiel des candidatures, quand le candidat Pierre Wolper, doyen de la faculté des sciences appliquées, a mené une « OPA » sur l'équipe rectoriale sortante. Fin janvier, il livre la liste de ses soutiens, promis à des postes à responsabilité en cas de victoire. Parmi eux, deux bras droits de l'actuel recteur Albert Corhay : le 1^{er} vice-recteur Eric Haubruge et le vice-recteur à la

recherche Rudi Cloots. Ces deux-là vont faire campagne contre leur propre patron. Une surprise ? « *Pas vraiment, commente un autre académique, l'équipe élue en 2014 avait certes de grandes ambitions mais le trio Corhay-Haubruge-Cloots ne fonctionnait pas. Ils étaient là pour quatre ans mais il leur en a fallu trois pour se mettre d'accord sur le plan stratégique de l'université. Dès que le ralliement des deux vice-recteurs au candidat Wolper a été officialisé, ça a commencé à tirer dans tous les sens.* »

Dans tous les sens ? L'équipe a poursuivi sa route dans la tempête, l'alimentant même de quelques coups de tonnerre. Ainsi, on a vu arriver une réclamation contre le poste promis à Eric Haubruge, on a assisté à un grand déballage autour de notes de frais, on a vu la presse liégeoise se faire l'écho des activités complémentaires lucratives du professeur Ann Lawrence Durviaux (soutien d'Albert Corhay)...

Les surprises du premier tour

Puis on a voté. Une première

fois – en avril – où, surprise, le recteur sortant s'est écrasé (26,49 % des voix) devant son challenger Wolper (39,53 %). A peu de chose près, il se faisait éjecter par le candidat Eric Pirard. Puis une deuxième fois début mai où, nouvelle surprise, Albert Corhay confirme son impopularité (26,72 %) tandis que Pierre Wolper progresse (43,7 %) mais pas suffisamment pour atteindre l'indispensable majorité absolue. A l'époque, près de 30 % des voix sont allées au candidat fantôme « à personne » (bizarrie de ce système électoral où l'on peut voter pour... personne, lire ci-dessous).

On est donc repassé par les urnes... fin septembre... sur la base d'un nouvel appel à candidatures. Il s'agissait cette fois de départager Pierre Wolper, Eric Pirard, Ann Lawrence Durviaux et Vincent Seutin. Les électeurs – professeurs, étudiants et personnels non académiques – ont offert un ticket pour la finale aux deux premiers avec respectivement 35,36 % et 26,26 % des voix. La semaine prochaine, ils seront appelés à arbitrer un ultime match avec toutefois un changement de règle : sera élu recteur celui qui amassera le plus de voix, qu'il ait, ou non, une majorité absolue.

Une certaine résignation

Si dans cette seconde partie de campagne les candidats se la sont jouée plus « gentlemen » (women), « *on sent tout de même une certaine résignation*, dit un observateur de la vie académique liégeoise, *un peu comme s'ils n'y*

croient plus. Comme si tout cela avait assez duré. » En témoin le public clairsemé dans les débats (pourtant de qualité). En témoin aussi le taux de participation en baisse, particulièrement parmi les étudiants et le personnel scientifique. En témoin encore le refus d'Ann Lawrence Durviaux de donner un signal clair pour le report des voix de ses électeurs. En témoin enfin des discussions stériles et des plaisanteries de couloir... Un professeur de la faculté de psychologie raconte : « *Tout se passe comme pour une élection politique, beaucoup de gens en parlent sans vraiment connaître ni les candidats ni les programmes. Sans même essayer de s'y intéresser. Tout le monde a un avis à donner mais personne ne connaît le dossier, c'est dommage, nous sommes des universitaires tout de même...* »

« *Une certitude*, renchérit un autre, *tout cela n'est guère mobilisateur pour l'institution. L'enthousiasme n'y est pas.* »

Remettez de l'enthousiasme dans les rouages... voilà peut-être la première mission du futur recteur. Qui aura ensuite deux défis de taille à relever. D'abord intéresser à la vie de l'université les milliers de personnes qui ont fait de l'abstentionnisme le signe de leur résignation. Ensuite négocier, d'ici deux ans, le décret de refinancement de l'enseignement supérieur francophone. Avec le gouvernement, bien sûr. Mais aussi avec les autres universités... qui, toutes, auront d'instimables ambitions. ■

ÉRIC BURGRAFF

PIERRE WOLPER

Leader du dernier tour

A l'inverse d'Eric Pirard, Pierre Wolper est actif depuis très longtemps dans les structures académiques de l'université. S'il est aujourd'hui doyen de la faculté des sciences appliquées, cet ingénieur civil de formation a multiplié les responsabilités institutionnelles : président de département, membre du conseil d'administration, conseiller du recteur pour la recherche entre 2004 et 2009, vice-recteur à la recherche de 2009 à 2014... Ce qui l'avait amené à être candidat recteur voici quatre ans

mais à l'époque il avait échoué face à Albert Corhay. Cette fois, c'est en favori (au nombre de points engrangés jusque-là en tout cas) qu'il se présente devant la communauté universitaire. Il pourra compter sur son avance du troisième tour (35,36 % des voix) et sur le soutien du candidat malheureux Vincent Seutin (9,95 %), lequel a clairement annoncé son intention de voter pour Pierre Wolper.

E.B.

ERIC PIRARD

Le challenger

« *Une université de Liège ardente et rayonnante.* » Le slogan de

campagne d'Eric Pirard traduit sa volonté de « *sortir du régionalisme pour faire davantage briller l'institution sur le plan international* ». A 58 ans, le challenger de Pierre Wolper veut représenter « *une alternative crédible, dynamique et cohérente face à une certaine usure du pouvoir* ». Issu de la faculté des sciences appliquées (à ce titre Pierre Wolper est son doyen), cet ingénieur civil – expert notamment dans le recyclage des métaux – a multiplié les initiatives pour intégrer l'université dans les projets européens (à ce titre il fut l'expert « Europe » du recteur sortant), lui offrant notamment

une place dans le réseau EIT (European institute of innovation & technology). Il a également présidé, durant 8 ans, l'organe de gestion des 2.000 doctorants de l'ULiège. Il ajoute être très sensible aux questions de développement durable et de démocratie participative.

E.B.

COMMENT ÇA MARCHE ?**Le suffrage pondéré**

Toutes les données en pourcentage évoquées ci-dessus sont en réalité des voix pondérées en fonction du « pouvoir d'influence » de chacun des acteurs. Ainsi, alors que les listes d'électeurs alignent près de 26.000 noms, les 638 professeurs et chargés de cours comptent pour deux tiers dans les résultats (65 % exactement). En revanche, les 2.659 chercheurs ne pèsent que 10 % du résultat. Idem pour les 1.615 agents administratifs, techniques et ouvriers. Quant aux 20.872 étudiants, ils représentent le solde, soit 15 %. Bref, si chaque voix compte dans ce type de scru-

tin, chacune ne compte pas de la même manière. La plupart des autres universités francophones adoptent désormais cette technique du suffrage universel pondéré pour leurs élections rectorales. Il est loin le temps où les seuls académiques avaient voix au chapitre. Précision complémentaire : le vote est obligatoire mais l'absence de vote n'est pas sanctionnée. Heureusement pour les étudiants dont l'immense majorité ne se sent pas concernée par l'affaire.

Le vote à personne

Particularité de ce scrutin, les électeurs peuvent matérialiser leur abstention en cochant une case « vote à personne ». Pour ce quatrième et dernier tour, ils auront

donc le choix entre « Pierre Wolper », « Eric Pirard » et « vote à personne ». Anodin ? Pas tant que cela. Lors du premier tour, près de 9 % des voix (pondérées) sont allées à ce candidat fantôme. Le deuxième tour fut plus préoccupant de ce point de vue puisque près de 30 % des voix ont abouti dans cette catégorie. Alors que le troisième a vu les indécis plonger autour de 7 %, les observateurs de la vie académique liégeoise craignent leur retour en force les 9 et 10 octobre. Ann Lawrence Durviaux (qui pesait 21 % à l'issue du troisième tour) a d'ailleurs signifié à ses soutiens que, dans l'isolement, elle noircirait la case « à personne »...

E.B.

étudiants Entre indifférence et incompréhension

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les élections rectorales ne sont pas de tout repos. Aussi bien pour les candidats que pour les personnes qui doivent aller désigner le futur recteur de l'ULiège. « Sincèrement, je pense que ça commence à tirer un peu en longueur. Le dénouement est vraiment très long et on en vient même à perdre le fil des idées de chacun », peut-on entendre dans une conversation entre différents acteurs de l'université, sur le campus du Sart-Tilman. Et si les choses commencent à sembler relativement longues, c'est bien parce que nous assistons à une véritable saga depuis maintenant plusieurs mois.

Sans pilote, c'est l'anarchie

Tout se jouera entre Pierre Wolper et Eric Pirard. Fin septembre, le premier a obtenu plus de 35 % des voix et le second un peu plus de 26 %. « Je ne comprends pas que certaines personnes ne fassent pas de choix. L'élection du futur recteur de l'université est un événement de grande importance.

L'ULiège est une grosse enseigne qui est dispersée sur plusieurs sites et qui a donc besoin d'être organisée et entretenue. Sans son pilote, ça serait véritablement l'anarchie. De plus, il est important de rappeler que le recteur prend également les décisions importantes concernant notamment les étudiants non finançables ou encore les étudiants avec des troubles de l'apprentissage. Même si nous avons rarement des contacts avec lui, il peut clairement nous apporter son soutien », souligne un étudiant en psychologie de l'université liégeoise. « *Le vote est quelque chose d'extrêmement important. Je trouve ça juste de pouvoir laisser parler les étudiants, surtout quand on sait que ce sont les premiers concernés par les élections et le choix du nouveau recteur »,* renchérit un autre étudiant sur le site du Sart-Tilman.

D'ici quelques jours, le futur recteur de l'ULiège sera soit Pierre Wolper, soit Eric Pirard. Des noms qui n'ont pourtant pas réussi à rassembler. Car si on analyse de plus près les ré-

sultats du troisième scrutin, on s'aperçoit que le personnel enseignant, scientifique et les étudiants se sont en effet tournés vers Pierre Wolper. Mais c'est l'inverse en ce qui concerne le personnel administratif, technique et ouvrier. « Cette conclusion s'explique par le fait que la campagne électorale de Wolper concernait beaucoup plus les étudiants et les enseignants que les autres membres du personnel. Après, il n'a quand même pas atteint les 50 % des votes, donc ça signifie qu'il y a un véritable problème. Je pense d'ailleurs qu'il réside dans le fait, qu'en tant qu'étudiants, nous ne sommes pas au courant des différentes idées des différents candidats. En raison de ce manque de communication, nous ne nous sentons pas tous très concernés par ces élections et nous sommes donc amenés à voter n'importe quoi, voire à voter blanc », conclut une étudiante en gestion des ressources humaines.

Peu importe le résultat du scrutin, le futur recteur ne contentera évidemment pas tout le monde. ■

IRIS ZARBO